

sombris. D'autres, et c'est le genre qu'on a préféré pour votre chapelle, couvrent leurs flancs, leurs colonnes, leurs verrières, leurs voûtes de mille ornements : pinacles haut lancés, rosaces de mosaïque, trèfles à jour, tout un monde de statues encadrées de guirlandes, surmontées de pointes hardies, frises dentelées, pommes d'or aux chapiteaux, enroulements de feuilles de vigne aux fûts des colonnes, verres colorés, peintures touchantes des maîtres chrétiens. Et je ne parle ici que de l'intérieur ; la façade seule de la cathédrale de Reims compte au delà de cinq cents statues, et la masse de ces édifices les ont fait déjà qualifier de *montagnes de pierres*.

On n'a pu donner ici qu'une faible imitation de ces richesses, accumulées en certains lieux par la foi des populations chrétiennes de l'Europe au moyen âge. La peinture a remplacé les marbres, la dorure, l'or massif. Et ce n'est pas une cathédrale qu'on a voulu édifier. Au lieu de l'aspect grandiose, solennel, imposant, il fallait quelque chose d'élégant, plein d'une coquette harmonie ; au lieu d'un palais, il fallait un bijou aux gracieuses ciselures. A-t-on réussi ? A peu de chose près, je le crois. Je puis vous dire ainsi mon humble appréciation : j'ai vu comme vous ce bâtiment surgir lentement du sol et j'ai toujours été aussi étranger que vous à la pensée qui l'a produit.

C'est en 1880 que le R. P. Beaudry conçut le projet d'un temple consacré au Sacré-Cœur de Jésus ; cette idée fut communiquée au R. P. Michaud, P. S. V. qui jeta sur le papier les grands traits de l'édifice. M. Rousseau, artiste peintre, prenant à son service M. Cana, décorateur italien, exécuta les peintures

d'ornementation ; M. Durand, sculpteur, fouilla l'autel dont le plan était fourni par M. Maynard architecte ; M. P. Hébert, sculpteur, tailla le remarquable bas-relief placé au tombeau du même autel ; les verrières, dues à la générosité d'amis de la maison, furent commandées à Barle-Duc, chez M. Champigneulle, par M. R. Beullac. Le chemin de la croix, qui pend si élégamment aux colonnes, vient de Paris, exécuté d'après les ordres de M. Lanctot de Montréal. Mais au-dessus de ces mains laborieuses et intelligentes, il faut voir le R. P. Beaudry, P. S. V. Supérieur, et le R. Fr. Vadeboncoeur, C. S. V., imaginant et coordonnant l'œuvre entière. Ce n'est pas à moi qu'il convient de dire les qualités de ces deux zélés religieux ; du reste, vous les connaissez trop bien déjà : l'un est un père, auprès de vous, l'autre est un vieil ami dont votre maison semble pleurer l'absence et dont les anciens élèves ne manquent jamais d'évoquer le souvenir, chaque fois qu'ils revoient leur *Alma Mater*. Enfin n'oubliez pas, chers amis, la main toute-puissante qui, de là-haut, renverse les projets des hommes ou les bénit et peut seule donner à nos pensées force, gloire et durée.

(A continuer.)

AUX ANCIENS ELEVES

J'ai reçu de mes anciens condisciples, et de mes élèves d'autrefois, ainsi que de quelques amis, des lettres remplies de sympathiques encouragements et de flatteuses paroles. Elles m'ont d'autant plus causé de plaisir que je les attendais moins. Je ne croyais réellement pas que